



## Du plan à la maquette Note sur les bateaux du monde dans le fonds amiral Pâris au musée national de la Marine

Hélène Tromparent-de Seynes  
Conservatrice en chef du patrimoine - musée national de la Marine

François-Edmond Pâris (1806-1893), considéré aujourd'hui comme le fondateur de l'ethnographie nautique, a constitué une œuvre profondément nouvelle, dans un domaine jusque là peu exploré. Officier hydrographe lors de trois voyages de circumnavigation entre 1826 et 1840, il mit à profit son temps libre pour étudier les bateaux, leur contexte d'utilisation et leur environnement. Ce travail de terrain basé sur l'observation, la prise de relevés, le dessin et la collecte de témoignages, aboutit en 1843 à la publication sous l'égide de la Marine d'un ouvrage de synthèse abondamment illustré, *l'Essai sur la construction navale des peuples extra-européens*<sup>1</sup>, connu des spécialistes d'ethnologie et d'archéologie nautiques à travers le monde. Après une carrière bien remplie d'officier de marine, il fut conservateur du musée de la Marine, alors au Louvre, de 1871 jusqu'à sa mort en 1893. Au milieu de nombreux autres travaux consacrés aux marines de guerre, de commerce et de plaisance, il y compléta son œuvre sur les bateaux de travail du monde entier, en particulier pour l'Europe, à travers l'apport d'un vaste réseau de correspondants, au rang desquels son fils Armand apporta une contribution notoire pour le Japon et la France. Son dernier ouvrage publié par souscription entre 1881 et 1906, est un imposant recueil de plans de bateaux de tous les pays et de toutes les époques en 6 volumes, rassemblant ses propres travaux et les éléments transmis par ses correspondants. Il s'intitule *Souvenirs de Marine Conservés*.

À sa mort, l'amiral Pâris a laissé au musée de la Marine, parmi d'autres documents et maquettes sur toutes les marines, une grande partie de sa documentation

<sup>1</sup> Pâris, François-Edmond, *Essai sur la construction navale des peuples extra-européens* (...), Paris, Arthus-Bertrand [1843]. Dans la suite de cette note, cet ouvrage sera cité sous la forme abrégée de *l'Essai*.

## Les bateaux du monde dans le fonds amiral Pâris



concernant les bateaux du monde et l'exceptionnelle collection d'environ 200 maquettes de bateaux extra-européens et européens réalisées pour le musée par des maquettistes travaillant sous sa direction à l'atelier du musée ou en ville.

Longtemps exposée dans la « galerie des pirogues » créée par Pâris au musée de la Marine, cette collection unique au monde a par la suite été en grande partie conservée en réserve après le déménagement du musée de la Marine vers le palais de Chaillot à partir de 1939. En effet, certaines maquettes particulièrement fragiles avaient beaucoup souffert du déménagement ou de l'usure du temps et ne pouvaient plus être exposées. Un important travail de recherche et de restauration a été entrepris depuis 2008, dans le cadre de la préparation de l'exposition « Tous les bateaux du monde, la fabuleuse collection de l'amiral Pâris » (mars- septembre 2010). La numérisation en 2005 des plans manuscrits du fonds Pâris conservés par la bibliothèque du musée a permis d'accéder beaucoup plus facilement et sans risque à une documentation exceptionnelle, jusque là difficilement consultable en raison de la fragilité des plans et de leurs grandes dimensions. Cela a abouti à l'identification de plusieurs maquettes du fonds Pâris, dont certaines avaient perdu leur provenance depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle.

### Le fonds Pâris

Le « fonds Pâris » du musée national de la Marine consiste en un ensemble de plans et de modèles réduits de bateaux.

Les 140 plans manuscrits de bateaux du monde de la main de Pâris appartiennent à deux catégories. Ce sont :

- soit des plans de modélisme établis à l'intention des maquettistes d'après ses relevés originaux ou des sources secondaires, à l'échelle souhaitée de réalisation (le plus souvent 0,06 m (échelle du 1/16), parfois 0,05 m (échelle du 1/20) ou 0,04 m (échelle du 1/25), plus rarement 0,02 m (échelle du 1/50) ou 0,10 m (échelle du 1/10). L'identité du maquettiste est en général précisée, ainsi que la source originale. Les dates figurant sur ces plans sont celles des relevés originaux utilisés pour les réaliser. Les plans ne sont pas datés, mais ont forcément été réalisés avant la maquette.
- soit des plans pour servir à la publication des *Souvenirs de Marine Conservés*, établis d'après des relevés ou des plans transmis par des correspondants. Ils ont également servi à la construction de maquettes, mais ne précisent pas l'identité du maquettiste.

Parmi ceux de la première catégorie, 80 ont été annotés par Pâris pour préciser certains détails de construction du bateau et des conseils pour leur traduction à l'échelle de la maquette.

Aucun relevé de terrain de la main de Pâris ne nous est parvenu. En revanche,

## Les bateaux du monde dans le fonds amiral Pâris



le musée conserve une dizaine de relevés de la main de son fils Armand, concernant des bateaux japonais et vietnamiens.

La collection de maquettes a été constituée en deux temps, entre 1841 et 1848 d'une part, puis entre 1871 et 1887 d'autre part<sup>2</sup>. Avant même la parution de *l'Essai*, dès 1841, un programme de construction de maquettes de bateaux extra-européens observés et mesurés par Pâris a été initié par A. Lebas, alors conservateur du musée de la Marine au Louvre. Sept maquettes de bateaux d'Océanie, deux d'Inde et deux des Célèbes ont ainsi été réalisées par l'atelier des modèles du musée sous la direction de Pâris entre 1841 et 1848. Dix sont parvenues jusqu'à nous. Parmi celles-ci figurent trois pirogues amphidromes<sup>3</sup> à balancier unique et à voile, un prao des îles Carolines (MnM 39 EX 10), une pirogue de Vanikoro (MnM 31 EX 11) et une pirogue [oruwa] de Ceylan (MnM 7 EX 2). Toutes trois avaient subi des altérations, en particulier dans les gréements et les voiles et dans les assemblages ligaturés des balanciers, en raison de la détérioration des fibres végétales. Elles ont été restaurées entre 2008 et 2010.

Le choix initial témoigne de l'intérêt de Pâris pour les pirogues océaniques, qu'il considérait comme particulièrement sophistiquées. Il a ainsi longuement décrit dans *l'Essai* les avantages procurés par l'usage du balancier, ainsi que la manœuvre complexe du virement de bord des pirogues amphidromes.

Mais la majeure partie des maquettes date du temps où l'amiral Pâris, devenu conservateur du musée de la Marine, développa une politique volontariste d'accroissement des collections, s'appuyant en grande partie sur ses fonds propres. Près de 190 maquettes de bateaux européens et extra-européens ont ainsi été réalisées entre 1871 et 1887, dont plus de 130 entre 1873 et 1877.

Les régions représentées sont, par ordre décroissant, le sous-continent indien (Inde, Sri Lanka, Seychelles), l'Océanie, l'Insulinde (Indonésie, Malaisie, Philippines, Moluques), l'Europe (hors la France), la France, l'Amérique du sud, l'Asie du Sud-est, le Japon, l'Arabie et l'Afrique.

Les 80 plans de modélisme comportant des annotations de la main de Pâris concernent tous des maquettes construites après 1871. Ils constituent une mine d'informations à la fois sur les bateaux eux-mêmes, puisque Pâris y a indiqué de nombreux détails techniques, et sur les maquettes. Son souhait d'offrir une représentation exacte se perçoit à travers les commentaires détaillés figurant sur certains plans.

<sup>2</sup> Une liste complète des maquettes et des plans conservés au musée national de la Marine figure dans : Rieth Eric (dir.), *Tous les bateaux du monde*, Paris, 2010.

<sup>3</sup> Elles pouvaient naviguer dans un sens comme dans l'autre, particularité appelée amphidromie par les spécialistes. Leur coque est symétrique : elles peuvent ainsi changer leur sens de navigation en changeant la voile de côté et sans virer de bord, selon la direction du vent.

## Les bateaux du monde dans le fonds amiral Pâris



Prenons pour exemple le plan de la maquette de *masula*<sup>4</sup>, embarcation de plage à fond plat de la région de Pondichéry. On peut y lire un commentaire général sur la réalisation de l'objet : « *Les bordages du modèle doivent avoir de 2 ½ mm à 3 mm au plus d'épaisseur. Ils sont tenus par des goujons enfouis dans le can et par les coutures dont le dessin est plus bas. Je crois qu'on peut faire les quatre virures supérieures en une seule planche [...] cela facilitera les coutures. L'angle de la virure du bas exigera une planche particulière. Il n'y a pas de membrure de sorte qu'en réalité la forme du bateau est irrégulière et les côtés ne sont maintenus que par les bancs qui percent le bordé et sont tenus par deux chevilles au choix en dehors et en dedans du bordage. Les planches de fond un peu plus épaisses, leur couture est en dedans [...]* ».



Masula manché ou chelingue, plan manuscrit à l'échelle 1/16 par François-Edmond Pâris, avant 1873, MnM 8190

Les techniques d'assemblage par ligature en fibre végétale, techniques extrêmement variées et encore largement utilisées au XIX<sup>e</sup> siècle dans tout l'océan Indien et en Océanie ont vivement intéressé Pâris. Sur le même document, un peu plus bas, à côté d'un détail dessiné de l'assemblage cousu des planches de bordages figure le commentaire suivant : « *Spécimen de couture grandeur d'exécution. Un bourrelet d'étoffe intérieur ou extérieur selon de qui est porté sur le dessin. Ce bourrelet comprimé par des amarrages plats et par d'autres en croix de St-André.* »

Cet exemple permet de comprendre la grande valeur documentaire de ces plans, dont l'analyse apporte beaucoup de renseignements complémentaires et de détails utiles aussi bien sur les techniques et savoir-faire observés par Pâris que sur le mode de réalisation des maquettes de la collection.

Le soin avec lequel cette documentation a été préparée montre combien le projet de représenter en trois dimensions et en réduction les bateaux des peuples du monde en usage à son époque tenait à cœur à l'amiral Pâris. Soucieux de l'exactitude de la représentation, il a soigneusement suivi les étapes de réalisation des maquettes. Sa démarche, patrimoniale et pédagogique, visait aussi bien à conserver la mémoire de techniques et de formes vouées selon lui à disparaître à courte échéance qu'à développer les collections du musée de la Marine dans le but de mieux faire connaître la diversité et la complexité des bateaux vernaculaires pris en tant qu'objets d'étude et de connaissance, et non plus comme de simples « curiosités ».

<sup>4</sup> Plan MnM 8190, maquette MnM 9EX 6.